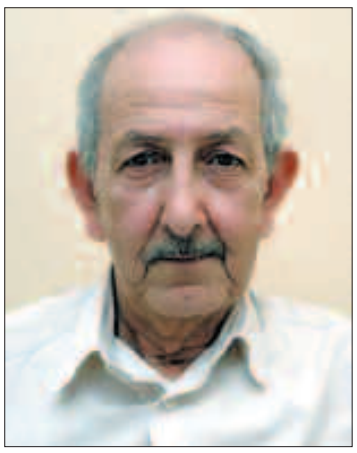
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Les recalés de la 25e heure et les autres



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Encore une charrette de candidats, à l'agrément d'un parti, recalés. Tout autant que leurs prédécesseurs de 1999, ces nouveaux prétendants viennent de recevoir la même réponse à la virgule près. «Dossier incomplet», tranche brutalement l'inamovible ministre de l'Intérieur. Puis d'ajouter comme un acte d'accusation : « …D'ailleurs ces personnes savent pourquoi » ! Une fin de non-recevoir qui, en définitive, n'étonne que ceux qui veulent bien encore s'émouvoir du sort des libertés politiques et sur leur vocation personnelle à les promouvoir. Car, enfin, fallait-il à ce point être dupe et croire un seul instant, qu'après dix années d'un huis clos parfaitement entretenu, le pouvoir veuille subitement entrouvrir quelques portes ?

Au-delà des louables critiques de principe imputant à la mainmise administrative ces refus, d'ailleurs contraires aux règles constitutionnelles, d'où a-t-on tiré la certitude que le contexte de 2009 serait porteur de quelques opportunités dans ce domaine ?

Sans trop accabler cette naïveté calculée et qui feint de les désoler, l'on est en droit de supposer, cependant, que derrière les récentes initiatives de créer des partis, il y aurait une sorte d'offre de service, venant en compensation (pour certains seulement il est vrai) à leur implication dans la mascarade de la dernière présidentielle. Sinon l'on ne voit guère d'autres raisons plausibles, cohérentes et argumentées justifiant ces tardives démarches alors que se poursuit le travail de laminage des courants politiques que Bouteflika a trouvés à son arrivée en 1999.

La cruelle réalité du pluralisme algérien est tellement évidente qu'il suffit d'un inventaire de l'état des lieux du Parlement pour constater que, bien plus que par le passé, la traque des chapelles encore réfractaires demeure à l'ordre du jour. Une domestication par tous les recours, même dilatoires, comme ceux de la censure de certaines paroles de députés. L'illustration est d'ailleurs édifiante quant à la diversité des moyens adoptés pour atteindre cet objectif. En voici un florilège extrait du passé récent, c'est-à-dire à la veille et au cours du second mandat. Qui ne se souvient pas de ce parti réputé majeur, qui fut décapité pour cause d'indocilité ? Et qui n'a pas en mémoire le siphonage «scientifique» de cet autre vidé de sa base militante jusqu'à n'être réduit qu'à un zaïm prêchant dans le désert ? Peut-on également oublier les anecdotiques frasques de ce secrétaire général de parti qui n'a jamais conçu sa vocation qu'en multipliant les reniements ? Survivant à l'ombre des voix officielles, il illustre, à ce jour, ce que l'on fait de mieux comme caniche aux roquets lancés sur commande.

En léger décalage des officines pures et dures de la courtisanerie, nous retrouvons embusquée, cette surréaliste version de notre trotskisme incarnée par une diva de la dialectique mais toujours sensible aux maroquins du Parlement. Parti au demeurant sympathique, mais seulement comme peut l'être un agitateur imbu de son dogme mais ne dédaignant pas les avantages que lui concèdent charitablement les «ennemis de la classe». En clair, un modèle de la compromission heureuse lorsque celle-ci parvient à conjuguer les mots d'ordre prolétariens et la soupe du pouvoir.

A grands traits, nous avons là une photo de famille d'un multipartisme vivant dans l'arrière- cour du régime. Que la majorité d'entre ces «partis» ait choisi de s'impliquer indécemment aux côtés du pouvoir et lui servir de cache-sexe démocratique alors que d'autres aient préféré garder un subtil «quant à soi» ne les différencie que formellement. En effet, depuis le temps qu'ils envoient aux Assemblées des «élus» fantômes, ne se sont-ils pas finalement inclinés devant la corruptibilité politicienne ? Peu ou prou, ils ont contribué à brouiller, dans l'opinion, l'idée que l'on se faisait de ces valeurs attachées aux libertés publiques. Pour n'avoir pas su demeurer dans le cercle vertueux du combat démocratique, ils n'ont pas seulement aidé le système à se maintenir. Ils ont commis le pire : celui qui a fini par démonétiser la parole politique auprès de l'électorat et cela en toute connaissance de cause.

Tous sans exception ne pouvaient un seul instant ignorer la tendance liberticide du régime. Combien de fois s'est-il attaqué à la question des libertés politiques sans que ces atteintes les aient fait réagir ? Réfutant à chaque occasion la confrontation idéologique et le principe de l'alternance, n'avait-il pas eu le mérite cynique de signifier aux partis qu'ils ne doivent leur «existence» que par le fait du prince ? Or ceux-là étaient demeurés sans riposte.

Il est vrai, par ailleurs, que cette façon de nuancer l'accusation en direction du pouvoir peut paraître excessive et injuste mais elle n'est pas sans intérêt. Tout au moins au plan de la morale politique dont seuls les courants auraient dû être les défenseurs.

En effet, puisque les oukases réglementaires ou sombrement administratifs sont notoirement le signe distinctif du régime, c'est naturellement vers les partis qu'est retournée la question. Evaluer le recul des libertés à l'aune de la faillite des acteurs de l'espace politique ne doit pas être considéré comme un procès mais une remise en perspective. Car tout recentrage de la problématique du devenir démocratique passe impérativement par le solde de tout compte d'une longue décennie au cours de laquelle la société politique a sombré dans les calculs d'appareils. A partis croupions, démocratie croupissante ! Or, pour sauver du naufrage final les libertés, l'heure n'est plus à l'accouchement de nouveaux partis mais à des états généraux au nom de l'urgence républicaine.

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Quand il naîtra, on l'appellera Bouzid

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Algérie. Santé. Toujours pas de vaccin pour sauver les…

… souris de laboratoire !

Deux coups de gueule enrhumés. D'abord celui de ce lecteur : «Je forme depuis 48 heures le 3030, le numéro d'urgence pour la grippe A, et c'est tout le temps occupé.» Méfiant, j'ai aussitôt vérifié. Je n'ai pas appelé 48 heures durant. Mais une heure pleine, sans interruption. Et cet ami lecteur n'a qu'à demi-raison. Ça ne sonne pas tout le temps occupé. Des fois, ça sonne dans le vide, sans que personne ne réponde. Place maintenant au second coup de gueule, le mien. Les autorités continuent de communiquer de manière plutôt bizarre sur l'épidémie de grippe A. Je passe sur le report de la campagne de vaccination. J'ai déjà eu ici – pas plus loin que la semaine écoulée — à souligner le gros problème du ministre Barkat à tenir les dates qu'il a lui-même avancées. Je passe aussi sur les déboires supposés ou avérés des souris de laboratoires algériennes. Plus embêtant que cela, plus irritant même, c'est cette conférence de presse au cours de laquelle le bon docteur passe le plus clair de son temps, pourtant théoriquement précieux, à défoncer des portes ouvertes. Si Saïd s'est encore une fois éternisé sur la nécessité pour les Algériennes et les Algériens de se faire vacciner, sur l'absence de danger à se faire piquer. Un discours hallucinant puisque il est prononcé au moment même où le vaccin n'est toujours pas disponible, pas encore avalisé par l'Institut Pasteur. M'enfin ! Faut arrêter d'essayer de nous convaincre d'aller nous faire vacciner alors qu'il n'y a rien à mettre dans les seringues pour l'heure. C'est exactement comme de raconter à des condamnés à perpétuité qu'ils se sentiraient beaucoup mieux s'ils sortaient dehors, à l'air libre. C'est comme si l'on affirmait aux smicards algériens payés à 15 000 clopinettes que le foie de veau à 1 600 DA est excellent pour la santé. Et c'est du même effet que de mettre des catalogues de la Redoute, des 3 Suisses ou de la Fnac dans la salle d'attente d'un cabinet médical de Bir El Atter. Ya Si Mohamed, ou plutôt Ya Si Saïd, commence par mettre à disposition ce foutou vaccin, ensuite, seulement ensuite, on pourra entamer avec toi des débats d'école sur des thèmes aussi feutrés et rive-gauche que «faut-il oui ou non se faire vacciner contre le A H1N1 ? » Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com